

vandalisme, pour faire remarquer que, si quelques instants permettent de suppléer à l'insuffisance des pouvoirs éclairants, un demi-siècle est nécessaire pour produire un arbre de moyenne grandeur à peine. Personne ne se souviendra que si, dans sa compatissante bonté, la nature se laisse parfois surprendre dans quelques-uns de ses secrets, elle n'a jamais permis, elle ne permettra jamais au plus célèbre des inventeurs, fût-il Yankee, de produire le plus frêle des bourgeons sans la très directe intervention de

*Celui dont l'oreille s'incline
Au nid du pauvre passereau,
Au brin d'herbe de la colline
Qui soupire après un peu d'eau.*

Contrairement à ce qui se passe, d'ordinaire, dans nombre d'autres pays, les plantations des voies publiques sont ici laissées à la discrétion des particuliers. Les inconvénients de ce système sont multiples et faciles à énumérer : d'abord, la mise en terre des arbres n'étant pas obligatoire, les uns la pratiquent, tandis que les autres la négligent complètement. On s'y décide immédiatement sur un point, on n'y pense que plusieurs années après sur d'autres points. Le choix des sujets varie à l'infini, tout autant que leur âge et leur forme ; l'alignement lui-même n'est que rarement respecté. Chacun soigne et entretient à sa manière et, pour ces divers motifs, on obtient des avenues manquant de tout ce qui en constitue la valeur réelle.

Pourquoi les municipalités et les corporations ne se chargeraient-elles pas elles-mêmes des plantations et de leur surveillance, moyennant une légère taxe à imposer à chaque contribuable ? La dépense, étant faite en bloc et s'appliquant à des quantités et à des espaces considérables, représenterait des fractions insignifiantes, tout en donnant des résultats autrement avantageux que ceux actuellement obtenus.

Qui n'a vu les moyens employés par quelques vendeurs sans vergogne, le jour que l'on désigne sous la gracieuse appellation de *fête des arbres* ? Ils offrent des sujets dont les bourgeons sont déjà éclos, pratiquent sur la terre durcie une ouverture large comme la main et, de gré ou de force, y font entrer le condamné à une mort certaine, qu'ils sont assurés de remplacer indéfiniment.

Les bons soins ne sont jamais perdus, surtout s'ils sont intelligents. Une des principales causes du peu de succès que l'on remarque dans toutes les nouvelles créations de cette ville, c'est le défaut absolu d'irrigation. Il serait pourtant si facile de distribuer les eaux d'arrosage, au cours de l'été, avec les ressources dont on dispose ! Une légère rigole allant d'un arbre à l'autre, alimentée par les bornes-fontaines qui foisonnent par les rues, suffirait à largement désaltérer les plus exigeants, et l'on ne verrait plus, dans une agglomération où les trois quarts de la population meurent d'excès de boire, les végétaux mourir de soif.

Montréal est exceptionnellement placée pour recevoir les plus belles plantations qui soient au monde. La largeur de ses rues, leur longueur qui jamais ne s'achève, la bonté et la fertilité de son sol faciliteraient l'établissement d'avenues sans rivales, de places remarquables. Il y aurait alors possibilité de quitter, aux jours torrides de l'été, les habitations surchauffées, et de se procurer quelque distraction et quelque repos sous des ombrages à la portée de tout le monde. L'aspect de la ville se transformerait complètement et l'on y trou-

verait réunis l'utilité et l'agréable, les arbres ayant une grande influence sur l'atmosphère, absorbant les gaz délétères et rendant à l'air sa pureté et sa fraîcheur.

L'introduction d'espèces à croissance rapide hâterait cette transformation, et il n'y aurait, à cet égard, que l'embarras du choix. Le platane, notamment, qui, en cinq ans, grandit et se développe plus que ne le feraient les espèces actuellement adoptées, s'acclimaterait sans peine dans ces contrées, où il rendrait les plus grands services.

Créez, monsieur le maire, un service spécial des plantations ; son utilité ne sera mise en doute par personne et cette mesure ne vous attirera jamais le reproche d'une dépense sans profit. Vous trouverez aisément parmi vos administrés des hommes à la hauteur de cette tâche et qui, comme le créateur du Paris moderne, le regretté M. Alphand, mettront leur savoir, leur temps et toutes leurs forces à votre entière disposition, se faisant gloire de conserver à votre belle ville son titre de "reine du Canada."

Nous ne perdrons rien à vos décisions sur ce sujet, et nous gardons la conviction qu'elles nous dispenseront pour toujours de venir vous importuner de nos sollicitations.

Nous sommes avec respect,

Monsieur le maire,

Vos très humbles serviteurs,

Les arbres, arbustes et arbrisseaux de la ville de Montréal.

Pour copie conforme,

J. GERMANO.

L'AVENIR.

(En 1930. M. Rouvier a quatre-vingt-douze ans, et sa figure commence à porter les marques de la fatigue et des soucis. Il est d'humeur un peu mélancolique et se plaît à causer de temps en temps avec un vieux et fidèle serviteur.)

M. ROUVIER. — Toujours pas de nouvelles du palais de justice, Auguste ?

LE FIDÈLE SERVITEUR. — Non, Monsieur, nous n'avons encore rien de définitif aujourd'hui.

M. ROUVIER. — Ah ! voilà une affaire qui aura abrégé ma vie de moitié !

LE FIDÈLE SERVITEUR. — Il y a trente-sept ans que je le dis à monsieur chaque jour : monsieur a tort de se faire de la bile, monsieur sait bien ce que c'est que les lenteurs judiciaires. Cinq juges d'instruction sont morts à la peine, il a fallu les remplacer.

M. ROUVIER. — Mon pauvre Auguste, tu ne t'imagines pas quel supplice c'est de ne pas savoir depuis trente-sept ans si on est innocent ou coupable.

LE FIDÈLE SERVITEUR, avec philosophie. — Eh ! monsieur, ne sommes-nous pas tous comme cela, chacun dans sa sphère ? Moi-même, suis-je coupable, suis-je innocent ? Je ne le saurai peut-être jamais.

M. ROUVIER. — N'importe, je suis bien découragé et je ne voudrais pas mourir sans qu'on m'ait dit si j'ai été corrompu, oui ou non.

LE FIDÈLE SERVITEUR. — Monsieur l'apprendra au moment où il s'y attendra le moins, je le parierais.

M. ROUVIER. — Il faut qu'on se dépêche alors, car je me sens très mal. *(Il a une syncope.)*